

Alger, le 7 novembre 1910



Monsieur et très honoré collègue

J'ai tardé plusieurs jours à vous écrire pour vous remercier du compte rendu bienveillant que vous avez bien voulu faire de mes thèses dans la Deutsche Literaturzeitung. C'est que j'espérais trouver quelques loisirs pour vous adresser une longue lettre : j'aurais aimé à revenir, avec vous, sur plusieurs points que vous avez signalés. Plus occupé que jamais en ce moment, je me vois obligé de me restreindre à deux ou trois points seulement.

Je comprends parfaitement le reproche, d'ailleurs atténué, de surabondance dans les notes, que vous adressez à mes thèses. C'est été un grave défaut si je m'étais adressé uniquement à des orientalistes. Mais je devais avoir affaire, pour le doctorat, à un jury de philosophes complètement

Je ne puis que vous remercier,
je le répète, de la bienveillance
de vos appréciations et de la modération
de vos critiques: elles sont, en général,
parfaitement justes, comme il fallait
s'y attendre, et je saurai en faire
mon profit.

Recevez, Monsieur et très
honoré collègue, l'expression
de mes sentiments reconnaissants
et bien dévoués

Leon Gauthier